
Le fait religieux, l'islam et la radicalisation

PROFESSOR DR. HEDI SAIDI

*CATHOLIC UNIVERSITY OF LILLE CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR
ET CHEVALIER DES PALMES ACADEMIQUES*

QU'EST CE QUE LE FAIT RELIGIEUX?

UN FAIT TOTAL D'UN GENRE PARTICULIER

L'expression « fait religieux » s'est imposée depuis quelques années dans le vocabulaire scientifique, scolaire et public. Le fait religieux, quoi qu'en pense de ses origines et de son contenu, est un aspect important de la vie des sociétés contemporaines qui contribue à les spécifier ; il a tenu et tient encore une grande place dans l'histoire des sociétés et a entretenu des rapports nombreux et divers, avec les autres composantes de la vie collective (R. Rémond, 1995). Il participe pleinement de l'histoire de l'humanité. Bergson (1859-1941) n'hésite d'ailleurs pas à qualifier l'homme « d'animal religieux », véritable « machine à fabriquer des dieux » (Delimeau, 2000). L'homme étant apparu sur terre il y a environ trois millions d'années, on dénote déjà chez ces hommes, une ritualisation de la mort, une transcendance d'une entité supérieure, d'un au-delà avec la mort, avec lesquels ils cherchent à se relier. C'est entre 95 000 et 35 000 av. J.-C. que les hommes ont voulu donner une sépulture à leurs morts, attitude les différenciant ainsi de l'animalité. Chaque religion¹ est dans les faits, un « système religieux » (Thual, 2003) qui renvoie à la fois « à un corpus de croyances et à des formes sociologiques et administratives se manifestant par une expression collective du culte elle-même articulée sur les structures politiques ». Ce système religieux soude tous ceux qui y adhèrent en une « communauté morale » (Durkheim) qui se réfère, et transmet génération après génération, un discours, une « mémoire collective » (Julliard, 1996) puisque l'acception du verbe polysémique latin *religere* (duquel émane également le vocable religion) signifie remémorer, se souvenir, se recueillir des restes. Avoir foi en une religion, c'est subséquemment adhérer à un dogme, pratiquer et transmettre valeurs et croyances.

Etudier une religion revient in fine, à analyser des « représentations (croyances, mythes, dogmes), une organisation (mosquées, églises, confréries, sectes) et des rites (Dumortier, 2002).

CE FAIT A TROIS CARACTERISTIQUES :

1-Il se constate et s'impose à tous. Il y a depuis mille ans des cathédrales dans les villes françaises, des œuvres d'art sacré dans les musées, des fêtes au calendrier religieux, du gospel à la radio. Pouvons-nous boucher les oreilles et fermer les yeux devant le monde tel qu'il est ? Pouvons-nous refuser d'écrire sur nos agendas sous prétexte que le calendrier prend pour l'année zéro la date (contestée) de la naissance de Jésus ?

2-Un fait ne préjuge ni de sa nature, ni du statut moral ou épistémologique à lui accorder. Ces interrogations se révéleront du débat philosophique, elles doivent être formulées, prendre acte n'est pas prendre parti.

¹ La religion vient du verbe latin *religare* : elle relie les croyants entre eux, elle soude la communauté des fidèles et relie cette communauté à l'objet de la croyance.

3-Un fait est englobant. Il ne privilégie aucune religion particulière comme plus vraie ou plus recommandable que les autres. Il est vrai que les programmes d'Histoire donnent une place importante au siècle des Lumières (XVIIIème) et ne négligent pas les religions qui sont parties prenantes sur un strict pied d'égalité. Le fait est observable, neutre et pluraliste.

Ces trois propriétés disent déjà ce qu'un enseignement du « fait religieux » peut signifier pour l'école républicaine dans un pays (où la laïcité privilège unique sur le continent européen) revêt la dignité d'un principe constitutionnel. La séparation des églises et de l'Etat ne signifie pas, comme aux USA, rendre les églises libres de toute emprise étatique, mais rendre l'Etat libre de toute emprise ecclésiastique.

Faire entrer l'histoire du fait religieux dans l'enseignement, c'est apporter un éclairage circonstancié sur ses incidences sur l'aventure humaine puisqu'il est un élément essentiel des civilisations. Les croyances et les pratiques religieuses sont bien des faits de civilisations, l'exercice a donc un caractère laïc. Il s'agit de transmettre une culture et non de dispenser un enseignement religieux.

DE LA DIFFICULTE DE QUANTIFIER LE FAIT RELIGIEUX

Le fait religieux se prête à la description, à l'explication, à l'interprétation mais fort mal à la quantification (Dumortier, 2002). En effet, le dénombrement des fidèles est un enjeu de pouvoir protéiforme : la possibilité pour une minorité 'affirmer un état de fait et de dénoncer les brimades et les vexations dont elle est victime (chrétiens du Soudan, musulmans en Chine, Karens en Birmanie) ou au contraire pour une majorité d'atténuer l'influence ou la domination dont elle profite dans la réalité.

En outre comment définir un fidèle ? Un baptisé est il nécessairement un chrétien ? Peut-on légitimement considérer comme fidèle une personne ayant cessé toute pratique ? De fait les chiffres sont toujours sujets à discussion, ou, à tout le moins, à l'interrogation.

LA RELIGION SOURCE DE CONFLICTUALITE ?

La faillite actuelle de l'idéologie marxiste² athée et ses variantes a autorisé la réapparition du fait religieux dans des Etats où il était officiellement interdit. Ainsi renaissent au grand jour l'Eglise orthodoxe en Russie, l'islam en Asie centrale (ex- républiques soviétiques du Kazakhstan, de l'Ouzbékistan, de Kirghizie, de Turkménistan, du Tadjikistan de l'Azerbaïdjan) ; le luthérianisme en Estonie et Lettonie, le bouddhisme au Cambodge. Seul la Corée du Nord, la Chine et Cuba affichent un athéisme contredit par bien des réalités (venue du pape à Cuba). Mais cette résurrection s'accompagne, à l'échelle mondiale, d'un regain de conflictualité. Non pas que les religions, dans leur essence, sont porteuses d'intolérance, toutefois, force est de constater l'accumulation d'affrontements qui culminent médiatiquement avec les attentats du 11 septembre 2001.

Ainsi depuis 1990, plusieurs pays ont connu diverses guerres civiles ou conflits régionaux comportant un élément religieux ou idéologique : l'ex-Yougoslavie, l'Irak, le Sri Lanka, l'Algérie, Israël, l'Arménie, la Birmanie, le Timor-Oriental, la Tchétchénie, le Tibet, les Philippines, la Syrie,

² Francis Fukuyama annonçait dans sa formule le « choc des civilisations », la « fin de l'histoire » : la victoire du « monde libre » dans la guerre froide devait assurer le monopole de la démocratie du marché, horizon désormais unique et indépassable.

la Lybie. Ces conflits régionaux mettent aux prises des acteurs marqués religieusement, que cette connotation soit consciente et affichée ou qu'elle leur soit attachée inconsciemment.³

L'après- Seconde Guerre mondiale et la volonté affirmée de mettre à l'index la guerre, suivie de la guerre froide⁴ ont donné l'illusion d'un monde sans guerre. Or depuis 1945 à 1989, 160 conflits ont éclaté à la surface de la planète causant la mort de 40 millions de personnes (Boniface, 2001), conflits localisés⁵ occultés par l'affrontement des deux superpuissances.

ISLAM ET SOCIETE

Ce qui retiendra notre attention ici, ce n'est pas l'intimité de la conscience personnelle, le contenu de la foi musulmane mais le facteur religieux en tant qu'il déborde de la vie privée comme phénomène social. Il le fait de plus d'une façon et pour diverses raisons. D'abord l'adhésion à la religion musulmane a naturellement des effets sur le comportement des musulmans en société : elle est de nature à modifier leur attitude, à infléchir leur vote à peser sur leurs opinions politiques ou sociales. Deuxième religion de France, l'islam reste la religion des autres par excellence. Elle est l'une des plus méconnues des religions de ce pays. Elle rime souvent avec intégrisme, terrorisme, exploitation de la femme et fanatisme.

De plus le fait religieux comporte ordinairement une dimension sociale puisqu'il se vit dans une communauté. La foi est enseignée, reçue, vécue dans une mosquée, église, synagogue, elle s'exprime dans un culte célébré publiquement le vendredi. La religion suscite ainsi l'existence d'une communauté musulmane (confessionnelle par nature) à l'intérieur de la société française globale et cette dernière ne peut plus ignorer la présence musulmane et se désintéresser de la présence musulmane dans le pays. Il faut donc aller aux explications théorique pour mieux cerner ce retour du religieux particulièrement chez les jeunes et non pas les explications journalistiques. Mais également les instances religieuses musulmanes ne peuvent plus ignorer que leurs fidèles appartiennent aussi à une nation et son par conséquent les citoyens de cet Etat. Il y aura donc inéluctablement, intimes ou espacés, implicites ou codifiés, bons ou mauvais des rapports entre l'Islam organisé et les pouvoirs publics français.

Mais cet aspect des rapports Religion/ Etat qui est généralement le plus visible et le plus connu, s'il retient l'attention en priorité, est loin d'être le seul et l'unique ou s'articulent les deux institutions. Il n'est que sommet d'une pyramide de relations multiples et qui intéressent bien d'autres secteurs de la réalité tel que ; l culture, les mentalités, l'immigration, les classes sociale, la mouvance djihadiste. Ce n'est donc pas seulement la présence des étrangers sur le sol français qui évoque le fait religieux, c'est toute l'histoire de la France. D'autre part, les rapports avec l'islam ont subi d'importantes évolutions surtout lorsque les autorités françaises que le mythe du retour est ébranlé et que ces immigrés s'y enracinent pas leurs enfants.

Mais qui a dans ce pays a intérêt à traduire en termes exclusivement religieux, des problèmes qui sont politiques, sociaux économiques et identitaires et qui prennent éventuellement des formes religieuses parce qu'ils ne peuvent plus prendre des formes politiques.

Si le fait religieux a cessé en beaucoup de société, (tel n'est pas le cas dans les sociétés musulmanes où la référence à l'islam est l'expression du sentiment national) d'être l'expression commune, si le pluralisme des croyances est devenu le droit et le fait, si les liens entre religion et politique se sont distendus, le fait religieux n'a pas disparu. Loin de là, il montre même une étonnante

³ Ainsi au Kosovo, les Kosovars musulmans ont été aux prises avec les troupes de la République fédérale de Yougoslavie cependant que les forces d'interposition de l'ONU (la KFOR) étaient avant tout composées de Chrétiens.

⁴ Où la paix impossible rendait malgré tout la guerre improbable.

⁵ Où l'élément religieux n'est en rien négligeable

persistance dans les pays qui ont tenté de l'étouffer (Union soviétique ou les pays socialistes), il montre une capacité de durer et de résister qui n'autorise pas à le traiter comme une simple survivance voué à s'étioler à bref délai.

QUAND L'ORIENT INSPIRAIT L'OCCIDENT: SAVOIRS, ECHANGES ET REPRESENTATIONS

L'Europe, au cours de son histoire, était en permanence en contact avec de grandes civilisations au passé millénaire. Celles de l'Orient en particulier sont caractérisées par l'enracinement religieux de leurs populations, et témoignent de structures sociales, culturelles et économiques particulières. Après des siècles de relations plus ou moins tendues, le choc sans précédent avec l'Occident à partir du XIX^{ème} siècle ne manque pas de faire évoluer en profondeur ces rapports. Or, du VII^{ème} au XV^{ème} siècle, l'islam a été effectivement présent en Occident même. Pour des historiens comme Claude Liauzu,⁶ il fallait occulter cette longue page de l'histoire pour construire une hostilité envers l'Orient et les Arabes. Mais après avoir été longtemps oublié et /ou occulté, l'apport de la civilisation arabo-musulmane est à nouveau un sujet d'intérêt, et ce travail d'objectivation est maintenant entrepris par de nombreux historiens.

Lorsqu'on parle d'« héritage occulté », il faut savoir qui assume l'héritage et qui l'occulte, qui le reconnaît et qui le rejette. Le public connaît peu la philosophie et la science arabe et juive du Moyen-âge alors que la présence de l'Islam en Occident, qu'on peut appeler Islam « occidental » débute dès 719 avec la conquête de la Septimanie. L'influence de la civilisation arabo-musulmane sur la culture européenne est l'objet à présent d'une sorte de reconnaissance posthume et un objet de recherche de réflexions.

Penchons-nous donc sur ces relations et les représentations réciproques, les préjugés et les peurs qui ont jalonné ces échanges.

L'ESPRIT DES LUMIERES ET L'ISLAM

Que sont les Lumières? C'est une expression relativement récente dans la langue française, elle date de quelques décennies à peine et s'oppose à l'obscurantisme religieux. On peut la traduire en allemand par *Aufklärung* qui veut dire éclaircissement, en italien par *illuminismo* et en anglais par *enlightenment* qui veut dire illumination.

Les Lumières sont un mouvement intellectuel du XVIII^{ème} siècle qui entend faire triompher la raison, l'esprit critique, dans l'évolution de la pensée et de la réflexion.

Les philosophes adoptent deux positions concernant la religion musulmane. Hostiles à toutes les religions, ils le sont également à l'islam. Mais comme il s'agit d'une religion concurrente du christianisme, ils font preuve à son égard de bienveillance. Si les philosophes critiquent des dogmes chrétiens comme celui de la Trinité, ils apprécient le caractère rationnel de l'islam où Jésus est considéré comme un homme et non comme un Dieu.

De même, les philosophes s'opposent au monachisme et reprochant aux moines d'être absents dans la lutte contre l'absolutisme intellectuel et politique, allant s'isoler pour prier au lieu de s'intégrer aux forces vives du royaume.

⁶ LIAUZU (Claude), *Empire du mal contre Grand satan. Treize siècles de cultures de guerre entre l'Islam et l'Occident*, Paris, Armand Colin, 2005, p.6

Autre point séduisant pour les philosophes des Lumières: l'absence d'une hiérarchie religieuse en islam. En effet, un fidèle peut s'adresser, prier et demander le pardon directement au Seigneur.

Dans l'empire ottoman, qui s'étendait des confins algéro-marocains jusqu'à l'Asie, les religions vivaient au contraire en harmonie, du moins sans accroc apparents.⁷ Les juifs et les chrétiens, appelés "*dhimmis*", bien que considérés comme inférieurs sont convenablement traités. Ils pouvaient conserver leur croyance moyennant le paiement d'un tribut appelé « *jezia* ». Il faut rappeler qu'après 1492 (date de la prise de Grenade en Espagne), de nombreux juifs ont préféré se réfugier dans les provinces turques et en Afrique du Nord où ils étaient correctement accueillis. Appelés "gens du livre", leur statut est jugé avantageux comparé à celui des juifs établis en Europe chrétienne.

Tout cela n'était pas sans émerveiller les philosophes qui se plaignaient à la même époque de l'intolérance religieuse sévissant en Europe.

La pièce de théâtre écrite⁸ par Voltaire, « L'imposteur ou *Mahomet* », est cependant ambiguë. Il y critique subtilement l'islam. Dédié au pape, cet ouvrage a profondément horrifié les musulmans. La grande idée ayant séduit les philosophes dans l'islam est celle de l'égalité. Or, les musulmans sont égaux comme les dents d'un peigne. Dans la religion musulmane, la soumission existe, mais seulement envers Dieu et la foi qui trouve son aboutissement dans la législation islamique. Le christianisme, à la différence de l'islam n'entretient pas l'idée d'un espoir terrestre ; aussi dans les sociétés chrétiennes, on ne peut pas espérer modifier les conditions sociales en s'appuyant sur la religion. Il ne faut pas oublier que le roi est monarque de droit divin, comme en témoignent la cérémonie du sacre et le pouvoir miraculeux du roi. Toute tentative de mise en cause ou toute rébellion contre cet état des choses est impie et sévèrement condamné par l'Eglise, alliée du souverain. En terre d'islam, en revanche on peut toujours évoquer "l'infidélité aux principes de Dieu", l'éloignement des préceptes du Prophète pour galvaniser les fidèles et réclamer une correction des conditions présentes. Une correction qui ne peut se faire et ne doit se faire que dans les limites imposées par le Coran.

Pour les *Oulemas*, les théologiens, la société nouvelle ou ancienne n'a qu'une référence absolue, celle existant à l'époque de Mohamed (le guide), exposant ainsi que la société musulmane à ses débuts, fut marquée par l'égalité de traitement entre l'esclave et le seigneur d'une tribu.

Les philosophes savaient que l'islam prêchait l'harmonie sociale, et cette idée d'améliorer socialement les conditions de vie n'était pas pour leur déplaire. Mais ces *Oulemas* ont bâti une référence théologique, à savoir reconstruire une société idéale, celle de l'époque de Mohamed, alors que les penseurs des Lumières posaient comme préalable la destruction de l'ordre religieux, avec cependant une exception envers l'islam.

⁷ Pour plus d'information sur ce sujet, veuillez consulter les nombreux articles rédigés par l'historien et président de l'Académie tunisienne des Sciences, de Lettres et des Arts, Hichem Djait notamment ses livres *L'Europe et l'Islam*, aux éditions Le Seuil, Paris, 1978, et *Connaissance de l'Islam* ; La Découverte, Paris, 1994.

Ce que l'on appelle modernisation passe concrètement par des pensées, réflexions, actions, réformes qui transforment rythme et mode de vie en ville surtout mais également dans certains villages (dits coloniaux) et parfois jusqu'à la campagne. Dans un premier temps, la diffusion culturelle avant et sous le Protectorat (1881) est plus urbaine que rurale, touche davantage les hommes que les femmes mais elle imbibe graduellement la société tunisienne. La création d'associations et d'équipes sportives, l'enthousiasme scolaire qui en suit, l'introduction du cinéma à Tunis dès 1896, l'apparition d'une école de peinture en 1930, la naissance du ciné-club en 1946 sont autant d'initiatives culturelles qui touchent une minorité de Tunisiens, considérés après 1956 comme des pionniers et des relayeurs culturels et civilisationnels. Cette attraction française joue également sur la vie familiale comme elle agit sur la sensibilité des Tunisiens et jusque dans leur vie privée.

⁸ Rédigée en 1736 et jouée à Lille et à Paris en 1741 et 1742.

L'ORIENTALISME FRANÇAIS

En 1664, la Compagnie des Indes orientales, créée par Colbert pour le commerce de la soierie, du thé et des épices, favorise les échanges commerciaux et artistiques. Dès ce moment, l'Orient prend peu à peu sa place dans le décor de la vie française (tapisseries la mauresque, faïence imitant les arabesques). Au XVIII^{ème} siècle, les liens diplomatiques entre la France et certains pays d'Orient se resserrent, différentes réceptions de délégations étrangères ont lieu. Ainsi Ali Bey décide d'envoyer, après l'avènement au trône de France de Louis XVI, un ambassadeur à Versailles pour une visite de haute courtoisie.

Désormais, tout ce qui vient de Turquie, de Chine, de Perse (en bref d'Orient) est à la mode. La traduction par Antoine Galland des *Mille et Une nuits* (1704), et *Les Lettres persanes* (1721) de Montesquieu renforcent cet attrait. L'image que l'Orient véhicule au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} est celle d'un monde magique et mystérieux.

L'orientalisme, terme inventé au début du XIX^{ème} siècle désigne aussi bien l'intérêt scientifique pour l'Orient que la fascination exercée par cette terre sur l'Occident et qui s'est exprimée dans un courant littéraire et artistique. C'est Bonaparte en 1798, qui ouvre les portes d'un Orient non plus de fantaisie mais vécu, exploité par le romantisme avec ses couleurs propres et ses mœurs. L'orientalisme se construit à l'occasion de l'expédition d'Égypte, de la colonisation ainsi que par la fascination exercée par l'empire ottoman devenu « l'homme malade de l'Europe ». Et c'est grâce à une élite d'intellectuels et d'artistes qui représentent les paysages de la Méditerranée orientale, les monuments et les populations, que la curiosité des Occidentaux pour l'Orient se trouve aiguisée. Des peintres (Delacroix, Benjamin Constant), des écrivains et des poètes (Flaubert, Victor Hugo et Byron) voyagent dans tous les pays du sud de la Méditerranée et alimentent cet intérêt à travers gravures, peintures, récits viatiques et descriptions exotiques. Victor Hugo écrit: « L'Orient est devenu une préoccupation générale⁹ ». En 1842, l'historien Edgar Quinet nomme l'Orientalisme « une renaissance orientale¹⁰ ». D'après lui, cette renaissance vise à retrouver les sources communes de l'Orient et de l'Occident et constitue une source d'inspiration. Les écrivains (Lamartine, Nerval), les peintres (Gabriel Decamps qui visite la Grèce et la Turquie en 1828, Adrien D'Auzat qui voyage dans le Proche Orient en 1830, Delacroix au Maroc en 1832) témoignent d'un Orient éternel, immobile, mystérieux, exotique et érotique qui contraste avec l'univers de la société industrielle européenne. L'orientalisme français est lié aux valeurs du romantisme littéraire et dans le même temps, vise à retrouver les sources communes à l'Orient et à l'Occident¹¹.

Ces impressions, ces sentiments et ces stéréotypes (le harem, le désert, le sable...) nourrissent abondamment la littérature et l'art du XIX^{ème} siècle. L'Orient représente cet « ailleurs » dont l'espace et la culture sont perçus, soit comme un monde exotique et mystérieux, soit comme un monde barbare. Ainsi l'empire ottoman constitua pour les Occidentaux le seuil entre le monde civilisé et l'Orient barbare. Cette rencontre avec l'Orient forme aussi une culture regardante de l'autre, dans laquelle l'observateur mesure les écarts à la norme occidentale. Dans cette rencontre, l'Orient reste une figure silencieuse mais nécessaire à l'Occidental pour entretenir sa propre identité.

Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, l'extension du tourisme, du commerce et l'expansion coloniale aidant, l'Orientalisme est une source d'inspiration active en Europe, et sa vogue aboutit, par exemple, au Salon des peintres orientalistes français en 1895, dont le but est de mieux faire connaître les pays et les cultures d'Orient. Les Orientalistes pensent que leur civilisation a son origine au Proche Orient. On remarque que, pour beaucoup de pays colonisés par la France

⁹ Préface de *Les Orientales*, Paris, Charles Gosselin, 1829.

¹⁰ *Le Génie des religions*, Paris, Charmentier, 1842.

¹¹ BEJI (Linda), *L'orientalisme français et la littérature tunisienne francophone : relations et influences*. Thèse de doctorat soutenue en juin 2009, université Paris IV, pp. 9-10.

comme la Tunisie, leur reconnaissance au monde moderne a pour origine l'Occident. Un dialogue de civilisations s'opère, accepté souvent par les deux civilisations. Au fur et à mesure du développement des outils de communication (photos, cinéma, publicité) et du tourisme, l'Orient se banalise et le mouvement orientaliste, tel qu'il était à l'origine, s'arrête.

Cette lassitude s'installe à une époque (1855) où s'impose la sensibilité ethnographique, c'est-à-dire un intérêt pour l'indigène, sa culture, son identité et non plus son environnement.

QUAND LES COMBATTANTS DE LA FOI ETAIENT LES AMIS DE L'OCCIDENT !

Lors de l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979 sur demande du président de l'époque, le pro soviétique Nejjib, les djihadistes étaient considérés amis de l'Occident, des « combattants de la foi » dans le Djihad. A cette époque, la religion musulmane n'était perçue comme un facteur de régression du moins qu'elle s'accorde aux intérêts stratégiques de l'Occident. Et peu importe que la quasi-totalité de ces combattants afghans héroïsés soient des musulmans traditionnalistes, intégristes même.

Bien que la référence absolue de leur combat est islamiste rétrograde, dans laquelle la femme renvoyée à sa place traditionnelle, est totalement absente, un récit médiatique quasi unique va durant de longues années, exalter les Moudjahidines, en présentant leur révolte comme une chouannerie sympathique attachée à sa foi. Et puisque la priorité géopolitique est que ce pays devienne pour l'URSS ce que le Vietnam a été pour les Américains, il s'agissait de populariser le combat contre « l'empire du mal ». Alors on applaudissait les exploits militaires de ces « combattants de la foi » contre l'armée rouge. En voilà quelques exemples :

-Brzezinsky, Conseiller à la Sécurité nationale (1977-1981) du président américain J. Carter (1977-1981) : « *Cette terre là bas est la vôtre. Vous y retournerez un jour ce que votre combat va triompher. Vous retrouverez alors vos maisons et vos mosquées. Votre cause est juste. Dieu est à vos côtés* » le 3 février 1980 quelques jours après l'intervention de l'URSS en Afghanistan, s'adressant aux Moudjahidines réfugiés au Pakistan.

-Jean-François Le Mounier écrivait dans *Le Point* le 3 mars 1980 que « *Allah Akbar, les russes dehors. Le vendredi 22 février, ils entendaient manifester drapeau vert de l'islam en tête contre la présence de l'armée soviétique, jugée insupportable* »

-Marek Hatler, écrivain et intellectuel français déclare au journal *Le Monde* le 30 juin 1980 : « *Le comité Droits de l'Homme a décidé d'aider la résistance afghane à construire une radio sur son territoire : Radio Kaboul Libre* ».

-*Le Figaro Magazine* du 13 septembre 1980 : « *Ce qui meurt à Kaboul sous la botte soviétique, c'est une société d'hommes nobles et libres* »

-B. H. Levy philosophe, intellectuel médiatique et ami du Commandant Messaoud¹², déclare dans le journal de 20h de TF1 le 29 décembre 1981 : « *il faut accepter de penser que comme tous les résistants du monde entier les afghans ne peuvent vaincre que s'ils ont des armes...L'Occident doit les aider...je crois qu'aujourd'hui, ils n'ont de chance de triompher que si nous acceptons de nous ingérer dans les affaires intérieures afghanes* ».

-*Le Monde*, 19 décembre 1984 : « *Des Français qui travaillent avec les résistants afghans, c'est cela l'amitié franco-afghane... un ami qui aide son ami* »

Quelques années plus tard, leurs cousins idéologiques en Algérie (GIA, Groupe islamique armé), puis les Talibans en Afghanistan, El Quaida et l'organisation de l'Etat islamique (OEI) ont

¹² Chef des Moudjahidines 1953-2001. Assassiné probablement par Al Quaida.

été dépeints sous les traits de « fanatiques », « fous de Dieu », et de « barbares ». Il n'en est pas moins vrai que l'Afghanistan a servi de creuset et d'incubateur à leurs successeurs. Le jordanien Abou Moussab Al Zarkaoui, considéré comme le père de l'OEI, a débarqué en Afghanistan de 193 à 1993.

Ben Laden, fondateur d'Al Qaida a été dépêché par les services secrets saoudiens au Pakistan (Peshawar) afin d'apporter un soutien militaire et financier aux Moudjahidines.

L'Algérien Mokar belmoktar respnsable d'AQMI a combattu lui aussi dans les rangs des Moudjahidines afghans, il est ensuite revenu en Algérie pendant la guerre civile et a combattu avec la GIA avant de rejoindre Al Quaida. Ceux là et bien d'autres étaient favorablement accueillis par les Américains et les Européens tant qu'ils servaient leurs desseins stratégiques. Puis ils se sont retournés eux, la presse européenne et américaine après la période de séduction, changea complètement de discours, on commence alors à évoquer leur férocité et à parler de leur extrémisme religieux.

RELIGION ET VIOLENCE

Partout le fanatisme religieux ruine le « Vivre Ensemble », mine la vie des pays et sabote la laïcité. Ce raz de marrée de nostalgie religieuse, qui brouille les cartes et bouscule les démocraties, n'est pas si surprenant que cela. Les énormes mutations technologiques économiques et géopolitiques que nous vivons depuis plusieurs années portent en elles autant de menaces que de promesses. Mais malheureusement, elles nous précipitent collectivement dans une incertitude, une instabilité, un avenir difficile à maîtriser (Roy, 2008). Dans ces périodes, la tentation est grande de tenter et recréer rêveusement un monde auréolé de tous les vertus, une nostalgie de l'islam pur et conquérant, son « âge d'or ».

Dans une rupture générationnelle, ces candidats à la mort) en cherchent à retourner contre leurs parents une « prétendue » vérité islamique que ces derniers auraient trahie et pas su transmettre (Roy, 2012). Des parents qi ne comprennent pas du tout la radicalisation¹³ de leurs enfants. Car à l'aube de la deuxième décennie du XXIème siècle, l'odeur de souffre et d'encens ; les appels aux meurtres des *koffars* (athées) menacent nos vis. Partout le temps est couvert, couvert de voile, de barbes, de sang, d'interprétations fallacieuses du coran et de l'islam. Des questions à la quelle nous avons tenté d'y répondre : Quand est ce que tout a commencé ? Quelle année, quel jour et en quelle saison les lumières se sont éteintes ? Pourquoi les jeunes empruntent-ils le registre de la radicalisation islamique ? Comment faire pour désamorcer la bombe sur laquelle nous sommes assis¹⁴ ? Comment ces jeunes se sont imposés alors qu'ils étaient faibles ? Cette radicalisation a entraîné un conflit entre et a ouvert un débat de fond dans l'interprétation des causes du djihadisme chez ces jeunes. Deux conceptions vont s'affronter : celle de Gilles Kepel qui met en avant la radicalisation de l'islam rendue visible par la montée du salafisme, exprimée dans la formule « *radicalisation de l'islam* » et Olivier Roy qui considère la radicalisation djihadiste n'est pas la conséquence mécanique de la radicalisation de l'islam. La plupart des terroristes sont des jeunes issus de la seconde génération de l'immigration, radicalisés récemment et sans itinéraire religieux de longue date ils ne deviennent pas djihadistes à l'issue d'un parcours de radicalisation religieuse. Quand ces jeunes se radicalisent, ils empruntent le répertoire religieux comme les jeunes des années 1970 avaient empruntés l'action armée révolutionnaire. Pour ce dernier c'est une révolte nihiliste générationnelle, il l'a exprimé dans la formule « *Islamisation de la radicalité* » Il ne s'agit pas pour nous de trancher ici la question mais

¹³ Tout cela fini par construire une espace de religion du Djihadisme qui devient relativement autonome par rapport aux préceptes de l'islam.

¹⁴ Est le titre de notre article paru dans le *Huffington Post* en 2015 et distribué aux doctorants le mardi 19 février 2019.

de comprendre pourquoi Daech attire ces jeunes et comment lutter contre cette radicalisation qui met en danger le « Vivre Ensemble » ?

Depuis le 11 septembre 2001, on ne parle que de la poussée islamiste et de la radicalisation de l'islam. En même temps une querelle est engagée pour l'hégémonie sur l'islamologie en France et la recherche sur la radicalisation. La compétition est assez rude, il faut avoir à l'esprit aussi les enjeux financiers et le pouvoir qui s'y jouent.¹⁵ Ce qui a retenu notre attention ici, ce n'est pas l'intimité de la conscience personnelle, le contenu de la foi musulmane, mais le facteur religieux en tant qu'il a débordé la vie privée comme phénomène social car cette adhésion (à l'islam) comme croyance religieuse a naturellement des effets sur le comportement des fidèles en société. Certains jeunes issus de l'immigration sont attirés par la révolution que porte Daech et par le changement profond de leur vie qu'elle peut leur procurer. Ces jeunes radicalisés se sentent investis d'une mission morale même s'ils viennent d'un milieu délinquant et même s'il existe une multiplication de motivations et une multitude de profils. L'Etat islamique recrute aussi facilement, c'est qu'il propose à ses candidats, de vivre ensemble un récit en groupe auquel on peut croire, qui donne sens à leur vie, dans des groupes d'individus prêts à se sacrifier les uns pour les autres, pour des étrangers unis par l'idée de l'islam. Les humains ne veulent pas vivre sans grand récit et sans mythe, les inscrire dans un récit historique pour prolonger la flamme religieuse comme au début de l'apparition de l'islam, c'est la narration (Logier, 2016), vécu par ces gens comme positif et non nihiliste même s'il se traduit par des crimes intolérables de notre point de vue. Pour eux, le fait de se faire tuer ne répond pas à une volonté de mourir mais de vivre « au-delà ». C'est ce qu'a bien compris ce groupe terroriste. Ils perçoivent leur vie actuelle comme dénuée de sens et dont ils veulent sortir, ces recrues pensent qu'ils sont en train de sauver le monde même si c'est une vision apocalyptique, puisqu'il faut d'abord le détruire. Dans cette approche la violence constitue un rite de passage vers la libération de soi et de l'humanité (Atran, 2016). Parler de « psychopathes » ou de « fous » empêche la compréhension du phénomène. Comment explique-t-on alors le fait de trouver des sympathisants de Daech dans une centaine de pays hommes et femmes de tous âges, avec des positions sociales diverses ? Des jeunes marginalisés en France, des universitaires en Angleterre, des professionnels en Afrique, des étudiants en Tunisie. Il faut revoir sur le lien relationnel et social du groupe car beaucoup ont rejoint Daech avec leurs amis, tenter de réparer l'ascenseur social qui est en panne depuis plusieurs années, intégrer les mémoires de l'immigration dans le récit national afin qu'ils ne sentent plus périphériques à la nation. Surtout avec l'essoufflement de l'utopie islamique d'une civilisation tournée uniquement (avec rigueur) sur le religieux et l'apparition depuis des années d'un nouvel islam tissé de compromis pragmatique avec l'Occident et nourri au libéralisme économique. C'est l'émergence d'une nouvelle classe bourgeoise cosmopolite qui est demandeuse de religion plus mondaine, plus individualiste, plus adaptée à la société française (un islam de France disaient certains) et surtout tournée vers l'économie du marché et le profit alliant Coran et management.

POURQUOI DAECH ATTIRE ? POURQUOI DES GENS NORMAUX SONT ATTIRÉS PAR CETTE ORGANISATION ?

Des jeunes et des personnes très diverses sont séduits par Daech parce qu'ils sont à la recherche d'un récit qui donne sens à leur vie. Daech cherche à élaborer un projet idéologique fondé sur la

¹⁵ Les derniers attentats ont amené gouvernement et Fondations à débloquer des sommes colossales pour les recherches sur le radicalisme.

négarion de l'individu et des libertés individuelles¹⁶. En effet, chacun, est défini uniquement par son appartenance à la communauté musulmane, et tous les musulmans doivent adhérer à ce projet. La communauté musulmane doit être constamment engagée dans une lutte dont l'objectif est fixé par le projet idéologique de Daech. Il cherche ainsi à créer un homme nouveau, il est un soldat d'Allah, il lutte et meurt pour affermir les principes de l'islam.

Daech a bien compris que les discours sur la République et les institutions démocratiques et républicaines, ne mobilise plus, il est bien au contraire source de contestation. Elle va alors développer un marketing qui s'adresse à l'affect, aux émotions, aux tripes et sentiments. Elle va chercher à inscrire ces jeunes dans un récit historico-religieux glorieux, devenant ainsi la « meilleure » organisation sur le marché de la radicalisation. Dans son approche, la violence constitue un passage obligatoire vers une libération personnelle et même une libération de l'humanité. Elle réussit à leur « vendre » l'idée apocalyptique qu'ils sont en train de sauver le monde puisqu'il faut le détruire en premier.

Là où Daech est fort, c'est qu'(il investit du temps pour écouter chaque personne qu'elle recrute, en même temps, elle trouve les moyens de marier des frustrations intimes avec son grand récit, cette histoire d'un monde qu'on construit L'objectif est de provoquer une adhésion totale en allant chercher les ressorts intimes du candidat plutôt qu'un développement de généralités sur l'islam et le coran.

Pour attirer les jeunes dans son giron, le mouvement terroriste Daech propose à ces jeunes ce qu'il y a de « meilleur » ses dernières années sur le la marché de la contestation sociétale radicale, appuyée par une visibilité médiatique concoctée avec un récit narratif et des aventures alléchantes. Ces jeunes vont pouvoir ainsi marquer la rupture générationnelle avec leurs parents, ils vont retourner contre ces derniers une « prétendue » vérité islamique qu'ils auraient trahie et pas su transmettre (Roy, 2016).

Mais on peut s'interroger sur la vie religieuse de ces jeunes qui empruntent le registre de la radicalisation islamique ? Parmi eux, il y a des jeunes stupides certes, quelques psychopathes également, mais aussi des gens brillants, instruits et intelligents.

Ces jeunes ne sont pas pratiquants de longue date, ils croient au paradis (si non, ils ne se feront pas exploser) et à la mort. Ils se dispensent des obligations rituelles religieuses parce qu'ils se font exploser et que dans leur conception, vis-à-vis de ce genre de sacrifice, Dieu sera plus tolérants sur l'absence de pratiques religieuses telles que les prières, le ramadan et autres obligations religieuses. Ce qu'ils cherchent, c'est cette rédemption finale qui les dispense d'être un bon et vrai pratiquant. La plus part d'entre eux, même s'ils viennent de milieux délinquants voire criminels, se sentent investis sincèrement d'une mission morale.

Ils affichent clairement leur volonté d'établir un califat, mais ils n'évoquent pas de la société islamique qui se construirait sous le califat. Ils ne parlent jamais de ce que serait la vie dans une société islamique. Ils n'annoncent pas non plus le futur mais seulement la fin des temps, car vivre ne les intéressent plus. Ces jeunes n'attendent rien du futur, c'est véritablement « no future » et que la mort peut être la solution à ce questionnement de mal de vivre. Ce sentiment est nihiliste, qui ne croit plus à la vie, il est celui qui meurt dans la pureté de son acte.

On sous estime la capacité d'attraction de Daech, l'utopie qu'elle propose et même les valeurs que porte cette organisation terroriste. Pour Scott Atram anthropologue français, parler des psychopathes ou de nihilistes empêche la compréhension du phénomène. Comment explique-t-on que cette organisation a des sympathisants dans nombreux pays, home et femmes de tout âge et de catégorie sociale : des jeunes diplômés et marginalisés en Tunisie, des universitaires en France, des

¹⁶ Cette situation nous renvoie à « la banalité du mal » développée par Hannah Arendt au sujet du procès d'Eichmann. Selon elle, l'inconsistance tragique de l'accusé, son incapacité à penser et à juger par lui-même le rend un personnage robotisée n'ayant fait qu'obéir, « dé substantialisé ».

salariés en Algérie et en Angleterre. Ils sont attirés par la révolution que propose Daech. Et par le changement de leur vie qu'elle peut procurer, ils conçoivent leur vie actuelle comme inutile sans sens de laquelle il faut s'en sortir (Liogier, 2016).

LA MORT EST LEUR DESTINATION

La mort est au cœur du projet des jeunes radicalisés. Leur révolte mortifère se marie parfaitement bien avec le discours apocalyptique de l'organisation terroriste Daech. Alors que le salafisme propose une séparation et pose des problèmes de séparatisme sociétal (Homme/femme, pratiquant/non pratiquant, musulmans/autres...). Et même si certains fondamentalistes salafistes ont fleurté avec certains thèmes de Daech, voire ils les mettent en avant de Daech et portent une grande responsabilité dans le départ de nombreux jeunes faire le Djihad, les salafistes, leur mort n'est pas nécessaire à leur action.

La biographie des djihadistes qui sont passés à l'action dans les mois qui suivent leur reconversion mais qui n'ont pas de pratiques réelles de l'islam. La mort est au centre de leur projet djihadiste, elle est leur « destin ».

LES CHANTIERS DE L'ISLAM DE FRANCE¹⁷

Comment l'islam doit se réformer en profondeur pour être compatible avec la laïcité ?

Voilà à mon sens quelques pises de réflexion afin de faire émerger un « islam des Lumières »¹⁸ en France :

- Décréter la guerre sainte dépassée et inutile et refuser toute forme d'intégrisme¹⁹. Dans le coran, il ya autant de versets qui prônent la paix que la guerre. Les muftis doivent privilégier les premières : l'ascèse intérieure. Substituer au Jihad, la bataille contre soi, l'approfondissement de la foi, l'amour de l'Autre, en l'absence de clergé en islam il revient par conséquent aux intellectuels musulmans de le faire

-Réévaluer le statut de la femme. Polygamie, répudiation... aspects les plus visibles de l'infériorité juridique de la femme. Comme toujours les fondamentalistes s'appuient sur les textes. Ils les extrapolent exemple : frappez la de 100 coups (Sourate de la Lumière), ce statut est caduc.

-Affirmer la prééminence de l'individu sur la communauté. Pour interpréter les textes, les musulmans doivent se libérer de l'idéologie de la communauté très forte dans cette religion. Puisque l'islam prétend transcender des identités nationales. La *Oumma* n'est pas au dessus de la critique humaine.

Existence des Etats avec des histoires et des cultures différentes et de l'autre côté, l'Homme croyant ou pas, libre de s'exprimer.

¹⁷ Un Islam en France est un islam qui doit respecter le statut de la femme, les valeurs de la République, la laïcité, l'égalité Homme/femme, in fine il doit séparer le ciel et la terre. Un islam en France est un islam importé d'autres pays (Arabie Saoudite, Afghanistan, Algérie...) qui veulent l'appliquer intégralement sans tenir compte de l'histoire et des spécificités de la société française.

¹⁸ L'expression est de l'anthropologue Malek Chebel.

¹⁹ Le terme même d'*intégrisme* a historiquement une origine chrétienne¹⁹. En 1890, c'est le nom du parti politique espagnol créé par ses promoteurs en vue de la mise en pratique du syllabus, publié par les autorités pontificales, en 1864. Ce texte s'oppose de la façon la plus totale à tout modernisme et préconise une conception fixiste des pensées et des comportements aux différents plans politiques, idéologiques et religieux. Il s'agit en fait, de faire en sorte que rien ne change en quelque domaine que ce soit, toute modernité risquant de remettre en cause l'intégrité des principes éternels de l'Eglise.

-Rappeler le primat de la politique sur le religieux. L'islam régit la sphère céleste et les affaires terrestres, le domaine privé et l'espace public. Il faut cantonner les imams à la mosquée c'est à cette condition que l'islam pourra se séculariser.

Un islam rénové n'est nullement une menace pour la laïcité, il faut faire valoir un islam des Lumières (Chebel, 2009).

-Favoriser une nouvelle interprétation des textes : Après le questionnement de l'innovation Depuis près de mille ans, l'interprétation s'est figée sur des percepts qui datent du Moyen Age. Or le coran doit être replacé dans son contexte historique nouveau, il ne nous parle plus de la même manière.

POUR CONCLURE

Le retour du spirituel pour éviter les guerres de religion ?

Après deux siècles de reflux, la mer du spirituel remonte. Pour le meilleur et pour le pire. Le pire de pulsions obscurantistes dont les religions n'ont pas réussi à se débarrasser ; intolérance et superstitions, de la femme à l'homme. Et une radicalité de tous les intégrismes ou s'exprime le désarroi d'agonie d'un système saisi par la terreur de ses voir inexorablement mourir. Mais le spirituel revient également pour le meilleur. Parfois même du côté de la religion, lorsqu'elle en s'érige pas en maître de vérité. De plus en plus des héritiers de l'islam, du christianisme, du judaïsme, vont puiser à ces sources des perles d'inspiration. On ne va plus vers les textes pour obéir mais pour méditer, trouver son chemin de vie personnel. On relit la Bible, le Coran, la Bhagavad-Gita, pour y sentir le mystère de l'univers et de notre condition humaine. Chacun tente de s'ouvrir aussi aux grands textes des autres et la nouvelle quête de sens fait exploser tous les cadres. Elle déborde les murs et les frontières du religieux qui n'a plus le monopole de rien. Le chercheur de sagesse est aujourd'hui un nomade spirituel, un explorateur, un omnivore qui cherche partout de la nourriture pour son âme, partout une expérience initiatique, y compris dans les domaines les plus profanes de sa vie : ses amours, ses réseaux, ses engagements, son travail, de la simplicité, de la beauté, de l'intensité, de la qualité plutôt que la quantité. Cette soif est spirituelle, car elle vient s'étancher aux mille et une sources de l'existence où jaillit quelque chose qui peut nous faire grandir en humanité. N'est ce pas là l'aurore d'une spiritualité enfin partageable entre nous tous, athées, agnostiques et croyants de toutes confessions ? Voyez à quel point les générations qui arrivent sont mues par cette immense espérance d'une « respiritualisation » du monde. Leurs aînées sécularisées se battaient pour une société qui soit la plus juste. A ce combat pour le progrès politique, ces nouvelles générations veulent ajouter le progrès d'être et conscience. Elles perçoivent que les deux sont inséparables, que la transformation personnelle sera demain la condition- l'énergie- de la transformation sociale. Elle refuse le monde d'hier, qui ne donnait plus gère e droit de cité au spirituel. Qui mesurait la valeur d'une vie en termes e réussite matérielle, de plaisirs sensibles. En rupture avec ce modèle, notre jeunesse veut éprouver la joie bien exaltante de se sentir vivante. De sentir couler en soi la sève des grands liens nourriciers qui dilatent l'esprit et le cœur jusqu'à l'infini (fraternité, communion avec la nature, avec son âme...), cette sublime source lumineuse décrite par toutes les traditions de sagesse d'Orient et d'Occident. La vie spirituelle qui émerge ne tend plus vers un au-delà, elle veut se nourrir ici et maintenant, dans tout geste, tout acte, tout engagement, la vie spirituelle cherche à devenir la vie tout court, tel est l'événement de ce début du XXIème siècle (A. Bidar, 2016).
